

Hubert de Voutenay

Justice est faite !

Justice est faite

- 1 -

- Accusé, levez vous !

Vertuchoux sentit ses genoux trembler. Ainsi, le moment était venu. La sentence allait être prononcée. Il saurait à quoi s'en tenir, à quoi il allait être condamné.

Pas à mort, bien sûr. On n'en était plus là. En ces années de la seconde moitié du vingt-et-unième siècle, cela faisait près de cent ans que la peine de mort avait disparu.

Mais d'autres peines avaient pris le relais : des peines de « substitution » comme on disait alors. Et ces peines nouvelles valaient bien les anciennes. La relégation à vie sur un astéroïde, c'était bien pire que la guillotine.

Vertuchoux savait bien qu'il n'était pas tiré d'affaire. Son avocat, un jeune plein de fougue mais aussi d'illusions, avait bien tenté de démontrer que les femmes qu'il avait violées l'avaient après tout bien cherché, il n'était rien moins que sûr que le jury le suive sur ce terrain. Un viol restait un viol, et ce viol, même si les mœurs étaient alors plus libres qu'elles ne l'avaient jamais été, restait un crime abominable.

Allait-on le castrer ? Lui ôter sa principale raison de vivre ? Vertuchoux aurait préféré être haché menu. Ou bien encore, allait-on lui tripotouiller le crâne avec ces appareils diaboliques qui vous retournent un bonhomme comme une peau de lapin ? Quel que soit le châtiment choisi, c'était injuste, pensait Vertuchoux. Après tout,

il ne leur avait pas fait de mal, aux nanas. Du moins au début. A son avis, il leur aurait même fait plutôt du bien. D'ailleurs, ne disait-on pas, dans les milieux qu'il fréquentait habituellement et qui, il faut bien le dire, n'était pas composé de dames patronnes, « qu'une femme violée, c'était une femme consentante qui regrettait après » ?

Ainsi, la grande rouquine dont il avait un peu sollicité l'accord à la pointe de son Opinel, après les premières protestations d'usage, certainement en rapport avec une éducation trop rigide, ne poussait-elle pas de tels beuglements de plaisir qu'il avait dû la bâillonner d'une main tandis qu'il la besognait ? Elle en avait profité pour le mordre, la garce ! Alors, il l'avait un peu cognée, c'est vrai, mais pas méchamment, juste pour la faire taire...

Et l'autre, la petite blonde en short, si court qu'on voyait la rondeur des fesses au ras des franges. Oh, ce petit cul ! Vertuchoux en sentait encore des frémissements du bas ventre, rien que d'y penser. Il l'avait suivie et, que voulez-vous, il était comme ça, il ne pouvait pas résister à ce genre de tentation. La rue était déserte. Il l'avait rattrapée et, avec la précision du geste issu d'une longue habitude, lui avait glissé la main entre les cuisses, juste sur le minou. L'opération n'avait pas été sans risque, côté équilibre, mais aucun des deux protagonistes n'était tombé. Enfin, pas vraiment tombé. Parce que la fille, elle, avait décollé comme une fusée en poussant des glapissements du plus mauvais goût. Toujours fidèle à ses principes, Vertuchoux s'était contenté de lui serrer un peu le cou avec une main pour réduire le volume sonore tandis que, de l'autre, il éliminait le fragile obstacle qui le séparait de son plaisir...

Et encore, « l'Enfant de Marie », la petite jeune qui se promenait toute seule à une heure avancée de la nuit – c'était pas de la provocation, ça ? – avec, pour toute protection, sa jupe paysanne et son corsage rembourré. Quand il l'avait plaquée au sol, elle avait ouvert la bouche tout grand, mais aucun son n'en était sorti tant la

peur la paralysait. Alors, tout en la maintenant fermement et tandis qu'il s'attaquait à ses sous-vêtements, il avait tenté de la rassurer :

- Attend, ma salope ! J'veais t'faire un truc que t'en redemanderas... !

La fille roulait des yeux terrifiés. Il se souvenait avec un amusement un peu constraint, du reflet des lumières de la rue sur ses pupilles dilatées.

- Non ! Non ! pleurnichait-elle, je vous en supplie, je suis vierge... !

Qu'à cela ne tienne, avait pensé Vertuchoux, toujours galant. Et, d'un mouvement précis, il l'avait retournée, face contre terre, et avait alors profité d'un orifice qui ne risquait pas d'être défloré.

Seulement voilà ! Ces idiotes ! Au lieu de profiter de l'aubaine, elles poussaient des cris à ameuter tout le quartier. C'était normal qu'elles trinquent, non ?

Apparemment, les sbires qui lui étaient tombés sur le dos, alors que la « bénéficiaire » bougeait encore, ne semblaient de cet avis. Et c'est pourquoi, lui, Vertuchoux, se retrouvait maintenant face à des juges qui, de toute évidence, ne comprenaient rien à son problème.

- 2 -

- Vertuchoux, Aristide, François, Léonce (eh bien oui, que voulez-vous, il n'avait pas choisi !), le jury, après en avoir délibéré, vous condamne à la rééducation forcée dans un centre spécialisé. Conformément à la Loi, vous aurez le choix entre deux modalités d'application de la peine.

Vertuchoux se sentit défaillir. La rééducation, cela voulait dire qu'on allait le changer. Qu'il ne serait plus « lui », Vertuchoux, qu'il ne penserait plus pareil, qu'il n'agirait plus comme par le passé, bref, qu'on l'aurait dépossédé de son « moi »

L'avocat – complètement inconscient, celui-là ! On voyait bien que ce n'était pas lui qui était concerné – avait dit :

- Eh bien, « nous » nous en tirons bien. Après tout, la rééducation, c'est ce que vous pouviez espérer de mieux, non ?

Pôv con, avait pensé Vertuchoux, avant de s'effondrer sur son banc.

Le bureau du juge d'application des peines était situé tout en haut du Palais de Justice. C'était une grande pièce, brillamment illuminée, aux murs laqués de bleu pâle, où tout un pan de mur était occupé par une immense bibliothèque. Là s'entassaient, pêle-mêle des livres contemporains en DVD et d'antiques volumes imprimés sur papier. Au fond, derrière le bureau, l'espace « 3 D » dont le plateau gris servait de base aux projections en relief de la video en circuit fermé. A droite, un pupitre, fixé au mur, supportait l'enregistreur de signatures, pour les actes officiels. Quant au juge lui-même, c'était un grand homme maigre, au regard morne, dont le sens de l'humour ne devait guère dépasser celui d'un okapi.

Vertuchoux hésitait sur le seuil.

- Eh bien, entrez ! fit le juge du ton impérieux de celui qui se sent du bon côté de la barre. Vous êtes...euh... Vertuchoux, Aristide, François, Léonce, né le 12 février 2019 à Plouénac, Armor maritimé...

- Oui, Votre Honneur ! répondit Vertuchoux qui avait vu bon nombre de films de série B.

- Bon ! Comme on vous en a informé, vous avez le droit de choisir entre deux peines, ou plutôt, entre deux types de rééducation, devrais-je dire.

Vertuchoux se contenta d'opiner du chef. De toutes façons, discuter n'aurait servi à rien.

- 3 -

- Voilà, reprit le juge, vous avez le choix entre la « rééducation passive », par stase, ou la « rééducation active ». La première s'étale sur deux ans. C'est le temps qu'il faut pour une rééducation complète. La seconde n'a qu'une durée d'un an. A vous de choisir.

Vertuchoux demanda timidement :

- Cela consiste en quoi, au juste ?
- OK, dit le juge avec la voix d'Humphrey Bogart, vous avez le droit de savoir avant de vous décider. Je vais vous montrer.

Il se dirigea vers un panneau muni d'un clavier et de multiples voyants lumineux. Il effleura une touche et le fond du bureau sembla subitement s'ouvrir sur une salle immense. Une lumière bleutée éclairait un alignement de blocs de quartzite rangés comme des sarcophages dans un funérarium. A l'intérieur de chaque bloc, un homme ou une femme, complètement nu, immobile, les yeux grand ouverts mais qui ne semblaient rien voir. A la base des blocs, des voyants rouges, jaunes ou bleus, clignotaient, témoins de la réorganisation des neurones en cours.

- Les voyants rouges, expliqua le juge, sont ceux des condamnés récents, les jaunes ceux qui ont déjà subi plus d'un an de stase. Quant aux bleus, ce sont ceux qui vont être réanimés dans les prochains jours.

- On sent quelque chose, questionna anxieusement Vertuchoux ?
- Cela, je n'en sais rien, répondit le juge, je n'y ai jamais été et ceux qu'on réanime n'ont aucun souvenir.
- Et la rééducation active, c'est quoi ?

Sans répondre, le juge enfonça deux autres touches. La lumière ambiante vira au jaune - orangé et soudain, une scène incroyable se matérialisa sur le plateau de l'espace « 3 D ».

Affalé sur un tabouret, jambes écartées, un homme énorme, adipeux, luisant de sueur, le slip sur les pieds, se faisait faire une pipe par une superbe blonde aux formes généreuses agenouillée devant lui. La fille était vraiment magnifique. Sa croupe cambrée ondulait en mesure tandis que sa bouche aux lèvres pleines allait et venait sur la verge dressée de l'homme. Ses seins oscillaient au rythme de la fellation et ses cheveux dorés, qu'elle remontait parfois d'un geste presté de la main, se balançaient en cadence.

Vertuchoux restait là, bouche bée. En dépit des circonstances, il sentit son sexe frémir et une tension insoutenable l'envahir. Le gros homme – il devait bien peser dans les cent cinquante kilos – ahanaît de plaisir tandis que la blonde s'activait.

Puis, sur un signe, elle se redressa. Un large sourire s'étalait sur le visage du poussah, ce qui ne contribua guère à l'embellir. Il dit quelques mots à l'oreille de la fille, l'aida à se relever puis, la souleva de terre tandis qu'elle écartait les cuisses pour venir s'empaler sur la verge dressée comme un obélisque. Elle fit alors aller et venir son bassin, s'enfonçant jusqu'au ras des bourses et remontant avant de redescendre à fond. Le colosse poussait maintenant des barrissements de joie tandis que le rythme s'accélérait.

Vertuchoux ne pouvait plus tenir. Si c'était cela, la rééducation active, il était pour. A cent pour cent pour. Après tout, faire l'amour sans arrêt pendant un an, cela vous satisfaisait peut-être pour le reste de votre vie – encore que cela, Vertuchoux en doutât – et vous vous trouviez donc rééduqué. Le mal par le mal. De l'homéopathie judiciaire, en somme.

Il se tourna vers le juge :

- La fille, comment elle s'appelle ?

Le juge haussa les sourcils, l'air perplexe.

- Je n'en sais rien, répondit-il, mais c'est facile à savoir.

Il manipula le clavier du registre des signatures. Un code numérique apparut sur un écran. Il tapa alors le code sur un second clavier plus petit. Un nom se matérialisa sur un autre écran.

- Elle s'appelle Nathalie, fit-il. Cela vous intéresse ?
- Un peu, mon n'veu ! rigola Vertuchoux qui avait récupéré son assurance depuis qu'il avait vu la fille.
- Ah, bon ! dit le juge sans sembler attacher autrement d'importance à la réponse.
- Bon, ben..., hasarda Vertuchoux, puisque je peux choisir...
- Oui ? fit le juge qui attendait la suite.
- Je choisis la rééducation active.
- Comme vous voudrez, acquiesça le juge avec indifférence.
- Mais..., hésita Vertuchoux.
- Mmmh ? fit le juge
- Je crois qu'un an, ça ne sera pas suffisant pour moi. Je voudrais deux ans, comme pour l'autre rééducation.
- Vous êtes sûr, s'étonna le juge ?
- Oh oui ! répliqua Vertuchoux dont les yeux ne quittaient pas la blonde qui se déchaînait maintenant, à califourchon sur la montagne de graisse.
- Bon ! Alors, signez ici, dit le juge en lui tendant un crayon optique et en désignant la plaque du registre. Vertuchoux quitta à regret le spectacle qu'il avait sous les yeux et, très rapidement, apposa sur la plaque le gribouillis qui lui servait de signature.

Un signal bleu s'était éclairé sur le grand panneau et un numéro apparut sur l'écran. Vertuchoux n'avait rien vu, tout occupé qu'il était à lorgner la fille.

- Quand est-ce que ça commence, interrogea-t-il, le regard toujours fixé sur l'espace « 3D » ?
- Tout de suite, dit le juge, penché sur le tableau, ça va être à vous !

Il se dirigea alors vers un micro encastré dans le mur, composa un code sur un mini clavier et énonça distinctement :

- Nathalie Volcano ! Votre rééducation est terminée. Vous pouvez partir !

Alors, médusé, Vertuchoux vit la ravissante blonde s'arracher d'un bond à l'étreinte du mastodonte qui laissa échapper un soupir résigné, et se diriger vers une porte où le mot « sortie » venait d'apparaître en lettres fluorescentes. Puis, avec une horreur grandissante, il vit le mastodonte se lever, marcher pesamment jusqu'à une autre porte qui venait de s'ouvrir dans le mur et vers laquelle le juge poussait gentiment Vertuchoux.

Appuyé contre le chambranle, le rééducateur- montagne attendait placidement son nouveau patient.

